

OPÉRA
DE
LILLE
1923-2023
100

EN
BREF

Dracula

CONCERT
PIERRE HENRY
DU 19 AU 20 JAN. 2024

opera-lille.fr



Pôle des publics

03 62 72 19 13

groupes@opera-lille.fr



Radical dans sa soif de sons et de musiques, Pierre Henry (1927-2017) aura été un pionnier des musiques électroniques mais aussi de la délicieuse morsure des œuvres, ouvrant la voie à la popularisation du sampling, du remix, de l'extended mix.

Célèbre pour sa *Messe pour le temps présent*, on lui doit également, entre autres, une *Dixième symphonie* de (presque) Beethoven, ou encore un *Concerto sans orchestre, traversée des Cercles de l'Enfer* de Dante en compagnie de Franz Liszt.

« Wagner est une source inépuisable d'orgie émotionnelle » Julien Gracq.

Dracula, animal insatiable, corps transpercé, présence érotique en perpétuelle évanescence m'intéresse. Je sens qu'il a partie liée avec mon travail et mon univers intérieur. Son mythe pourrait d'ailleurs fort bien se lire comme celui de la musique. Dans le roman de l'Irlandais Bram Stoker qui a fait naître le personnage à la fin du XIXe siècle, l'apparence prise par le vampire, lors de ses apparitions, est celle du brouillard, du nuage, du vent, de la fumée qui se glisse sous les portes. Sa présence se signale toujours par le son : cri du corbeau, hullement de la chouette, battements d'ailes de la chauve-souris, hurlement des loups, et l'orage, la mer, le feu. Présence fluide, sensuelle, en constante mutation, *Dracula*, comme la musique, ne fait pas peur, ni mal, mais force l'imagination à travailler sur les représentations les plus folles de la terreur et de la profanation. Son pouvoir est celui du rêve flou, du frôlement suspect, du bruit dont on ignore la source. Jouer avec ce personnage-objet sonore a été un régal pour le compositeur que je suis.

L'œuvre s'est bâtie selon ses exigences propres : mélanges de sons électroniques entendus comme une sorte de science-fiction intime et d'articulations orchestrales venant d'un autre « *Dracula* », j'ai nommé Wagner, extraordinaire investigateur de sensations abyssales.

C'est donc Wagner que j'ai choisi pour soutenir l'édifice de mon *Dracula*, le Wagner bruitiste et rythmicien dont j'admire le génie précurseur, celui des épisodes strictement symphoniques de *La Tétralogie*.

Avec Wagner et sa technique du leitmotiv apparaît au milieu du XIXe siècle un nouveau type de construction musicale, la « mélodie infinie », dont l'agencement préfigure le montage cinématographique.

Ces extraits, je les ai soumis à ma dynamique habituelle, coupés, ralentis, accélérés, transposés, non comme des leitmotivs narratifs mais comme des paysages oniriques. Je me souviens avoir composé en 1950 *Musique sans titre* comme un film sonore, prémonitoire d'une « musique à programme », formule qui a été souvent mienne. Ce que j'ose nommer aujourd'hui « mon » *Dracula* est un film sans images. J'y ai mis mes souvenirs des films de Terence Fisher et de leurs scènes d'épouvante. J'ai pensé aussi au *Nosferatu* de Murnau, parce que la splendeur de son noir et blanc, le mystère de ses intertitres m'ont subjugué. Ah ! Si l'on disait un jour de ma musique, ainsi que l'on peut lire sur l'un des cartons du film : « ici commence le pays des fantômes »... N'est-ce pas, tout simplement, la définition de la poésie ?

À l'origine de l'œuvre : Pierre Henry Compagnie Le Balcon Compagnie Le Balcon

- né à Paris en 1927
- famille mélomane
- compositeur/théoricien de la musique
- sa curiosité l'amène aux bruitages
- 1950 : intègre radio aspect technique
- rencontre Boris Vian, Paul Schaeffer
- dirige le Groupe Recherche sur la Musique Concrète chez RTF
- continue les expérimentations et crée le terme de musique électro-acoustique
- compose pour le cinéma, la publicité, les concerts
- compose pour les ballets de Maurice Béjart
- fonde le 1^{er} studio électro : Apstone-Cabasse
- explore le rock, les musiques traditionnelles mais aussi la mise en scène, la régie
- Années 50/60 : une trentaine d'œuvres à son actif
- 1970 : 1^{er} morceau dit futuriste
- 2 opéras conceptuels, *Kyldex* et *Futuristie*
- explore le New Age
- revisite Beethoven et les fables de La Fontaine
- Légion honneur, Ordre national du Mérite, Ordre des Arts et des Lettres
- 1 chef orchestre, 1 ingénieur son, 1 pianiste et 3 compositeurs
- expérimentations : concerts, scénographie, sonorisation, électro...
- nom en référence au Balcon de Jean Genet
- l'ensemble devient collectif suite à des résidences
- rassemble un orchestre et des artistes pluridisciplinaires, explore un répertoire large, prédilection pour les XX^e et XXI^e siècles
- présente des opéras : *Ariane à Naxos* de Strauss, *Le Balcon* d'Eötvös, *La Métamorphose* de Levinas
- créations du *Premier Meurtre* d'Arthur Lavandier et *Like flesh* de Sivan Eldar
- depuis 2018, nouvelles œuvres et accueil de compositeurs en résidence avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac
- 2018, début de la production du cycle *Licht, Les Sept Jours de la semaine* de Stockhausen
- présente un des 7 opéras du cycle chaque année
- *Vendredi de Lumière* en 2022 à l'Opéra de Lille et à la Philharmonie de Paris
- 2023, nouvelles productions : *L'Opéra de Quat'Sous* de Weill et Brecht / *Saint François d'Assise* de Messiaen

Des podcasts à écouter :

- [écouter](#) ▶ Sur le rapport entre cinéma et musique (58 min)
- [écouter](#) ▶ Hommage à Pierre Henry : (56 min)
- [écouter](#) ▶ Pierre Henry, père de la musique moderne (53 min)
- [écouter](#) ▶ À propos de la musique concrète (46 min)

Ressources en plus

- [voir](#) ▶ Maxime Pascal dirige Gesualdo avec le Balcon
- [voir](#) ▶ Œuvres interprétées par Le Balcon et filmées en intégralité

En prolongement à la musique de Pierre Henry, Le Balcon invite l'artiste Jacques Auberger, dit Jacques, actif dans la sphère de la musique électronique depuis les années 2010. Jacques compose en accumulant des sons produits par des objets du quotidien, en direct sur scène. Cette seconde partie rend ainsi hommage à Pierre Henry, père de la musique électronique et bruitiste.

Chez Pierre Henry, ce sont des enregistrements de l'opéra de Wagner qui sont diffusés et se mêlent aux sons électroniques. Le Balcon, de son côté, s'approprie l'œuvre à son tour, livrant une version avec ensemble instrumental et électronique. Maxime Pascal et son ensemble font le choix d'un retour à la partition : l'instrument se confronte à la bande enregistrée dans cette interprétation de Dracula, redonnant vie au personnage du vampire par une invocation live !

Carte blanche à Jacques

- né en 1991 à Strasbourg
- son père est chanteur
- guitariste dans un groupe à 14 ans
- 22 ans : fait ses débuts en solo
- monte un squat/atelier d'artistes
- 2015 : 1^{er} EP solo
- quitte Paris pour le Maroc
- 2017 : 1^{er} album *A lot of Jacques*
- 2018 : album *Sous inspi*
- co-production d'une publicité pour LEGO
- 2021 : album *La vie de tous les jours*
- 2022 : album *L'importance du vide*
- 2023 : nomination Victoires de la musique

Et Richard Wagner dans tout ça ?

- né en 1813 en Allemagne
- suit des études musicales
- forte influence de Beethoven et de Liszt
- direction musicale de plusieurs opéras
- compose *Défense d'aimer* et *Novice de Palerme*
- amitié avec Liszt, tant artistique que financière
- soutien financier pendant 20 ans par Louis II de Bavière
- 1871 : installe sa nouvelle salle d'opéra à Bayreuth
- 1876 : représentation de *L'Or du Rhin au Palais des festivals*
- rencontre avec Tchaïkovski, Saint-Saëns, Grieg
- 1883 : crise cardiaque à Venise

À voir !

- [voir](#) ▶ TEDx de Jacques (23 min)
- [voir](#) ▶ Interview Le grand entretien Trax (48min)
- [voir](#) ▶ Interview Thérapie de Vice (44 min)

Ressources en plus

- [écouter](#) ▶ Podcast biographique sur France Inter (57 min)

André Tubeuf, *Wagner, l'opéra des images*, édition Chêne, 1993

PIERRE HENRY ET LE CINÉMA : LES SONORITÉS DE L'ÉTRANGE

Dans l'approche musicale de Pierre Henry, la partition traditionnelle ne suffit pas : « Les compositeurs travaillent avec des sons à tout faire, l'équivalent des notes de musique. Moi, je n'ai pas de notes. Je n'ai jamais aimé les notes. Il me faut des qualités, des rapports, des formes, des actions, des personnages, des matières, des unités, des mouvements. » Cette lacune, inhérente à l'approche conventionnelle de la musique selon le compositeur, l'inspiration cinématographique semble propice à la combler¹. Ainsi, *Dracula*, fresque monumentale en 8 épisodes, fusionnant extraits d'enregistrements d'opéras de Wagner et musique électronique, est conçu comme un « film sans image ». Si la pièce puise dans l'imaginaire cinématographique sans comporter elle-même une dimension visuelle, Pierre Henry s'est livré plusieurs fois à la sonorisation de séquences cinématographiques.

Par sa nature proprement expérimentale, le travail de recherche sonore de Pierre Henry se prête particulièrement aux thèmes de l'étrange et du fantastique.

voir



En 1952, il compose ainsi la musique du court métrage expérimental de Jean Grémillon, *Astrologie, le miroir de la vie*. Par cette collaboration, Pierre Henry rejoint les recherches musicales formelles du cinéaste. Quelques séquences du film, consacré au domaine ésotérique, traduisent la volonté des deux artistes de fusionner bruits et musique.

voir



Maléfices, Henri Decoin, 1962

Dix ans plus tard, Pierre Henry signe la musique du film d'Henri Decoin, *Maléfices* (1962). Le surnaturel est à nouveau central dans ce long métrage : un vétérinaire est appelé à soigner un guépard sur l'île de Noirmoutier. La propriétaire de l'animal, Myriam (interprétée par Juliette Gréco), est une femme mystérieuse dont le charme ensorcelle le héros. Une histoire d'amour naît entre les personnages. Petit à petit, les traversées symboliques du Gois, passage submersible menant à l'île au milieu des marais, éloignent le jeune homme du monde ordinaire, tandis que des accidents inexplicables surviennent. Les expérimentations de la bande-son participent amplement à l'atmosphère étrange du film : [écoutez le thème de Myriam](#).

Notons également la sonorisation, en 1993, du film initialement muet *L'Homme à la caméra* (1929). Dans cette œuvre d'une étrange modernité, qui fait mine de suivre et documenter le quotidien des habitants de la ville, le réalisateur russe Dziga Vertov livre un film auto-réflexif et creuse la question d'un art spécifiquement

cinématographique. Les personnages regardent un film projeté qui est celui que nous voyons, la caméra apparaît dans le champ, puis filme à son tour la caméra qui nous permet de la voir... « Le scénario met le film en abyme, les prises de vues proposent des angles inhabituels et le montage réinvente la notion même de plan. »

voir



L'Homme à la caméra, Dziga Vertov, 1929

Soixante-quatre ans après sa sortie, la bande-son créée par Pierre Henry souligne la déroutante singularité de ce film avant-gardiste. Le compositeur y retrouve en effet l'axe essentiel de son propre travail, basé sur l'expérimentation et l'augmentation de capacités perceptives.

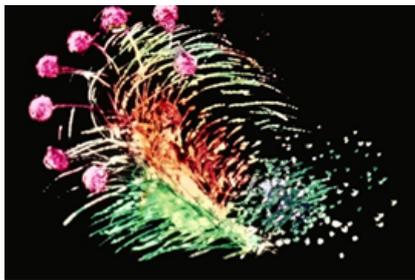
écouter



1 [Écouter](#), à ce titre, le podcast consacré à Pierre Henry dans ses rapports avec le cinéma. Pour une réflexion plus générale, on pourra également s'intéresser au travail de Philippe Langlois, musicologue, spécialiste des relations entre cinéma et musique électroacoustique, auteur d'un ouvrage, *Les Cloches d'Atlantis – Musique électroacoustique et cinéma, archéologie et histoire d'un art sonore* : <http://www.lesclochesdatlantis.com/>

PIERRE HENRY ET LE CINÉMA : LES SONORITÉS DE L'ÉTRANGE

Fantaisie et fantastique



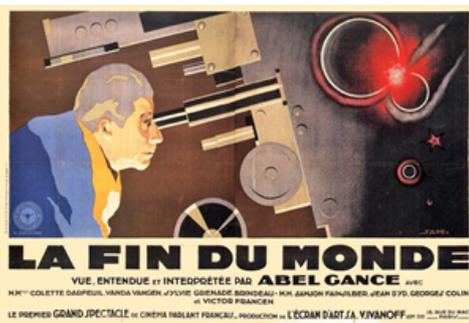
Blinkity Blank, Norman McLaren, 1955

La musique électronique a vocation à ouvrir l'imaginaire et, pour cette raison même, s'est fréquemment associée à l'image. Au-delà de la seule œuvre du compositeur de *Dracula*, notons la fertile association du son et de la vidéo dans l'art expérimental : en 1955, *Blinkity Blank* de l'artiste canadien Norman McLaren remporte la Palme d'or du court métrage au Festival de Cannes. Ce film d'animation ludique, jouant sur la persistance de l'image rétinienne, déroule une étroite combinaison d'images et de sons électroniques composés par Maurice Blackburn.

[voir](#)

Maurice Blackburn proposera lui-même, en 1968, le court métrage expérimental *Ciné-crime*. Les images du film, réalisées sur l'écran d'épingles d'Alexeieff, se combinent aux sonorités concrètes de la bande-son. À partir de ces éléments sensoriels et suggestifs, c'est au spectateur de tisser sa propre trame narrative :

[voir](#)



La Fin du monde, Abel Gance, 1931

Parce que l'expérimentation électronique est synonyme de découverte et de progrès scientifique, elle trouve naturellement sa place dans le registre populaire du cinéma fantastique, traduisant à la fois l'excitation et la crainte du monde moderne, qui voit redéfinie sa place dans l'univers.

En 1931, la musique du film *La Fin du monde* d'Abel Gance, composée par Arthur Honegger, Maurice Martenot et Michel Michelet, a recours aux [ondes Martenot](#). Dans cette fiction, une catastrophe spatiale est censée détruire la Terre, faisant basculer l'équilibre social et politique mondial.

[voir](#)

Autre instrument moderne emblématique de la musique électronique : le thérémine, particulièrement propre à illustrer l'exploration fantastique. Le cinéma s'aventure au-delà les territoires connus et sonde le hors-norme. Dans *The Day the World Stood Still* de Robert Wise (1951), considéré comme la première œuvre d'envergure du cinéma de science-fiction, la musique de Bernard Herrmann épouse le thème de la rencontre extra-terrestre :

[voir](#)



The Day the World Stood Still, Robert Wise, 1951



Spellbound, Alfred Hitchcock, 1945

Cette porte ouverte sur d'autres mondes ne se limite pas aux sciences technologiques. La perception d'une autre réalité passe plus largement par le champ de l'irrationnel et de la recherche psychique. Ainsi, Juan Garcia Esquivel adapte la musique composée par Miklós Rózsa pour *Spellbound* d'Alfred Hitchcock (1945). Dans ce film noir psychologique, c'est l'énigme de l'identité qui ouvre la porte sur l'inconnu et sonde l'abîme de la psyché humaine :

[voir](#)

PIERRE HENRY ET LE CINÉMA : LES SONORITÉS DE L'ÉTRANGE

Expérimentation sonore, modernité et pop culture

En 1967, le morceau *Psyché Rock* (le plus populaire de Pierre Henry, issu de la pièce *Messe pour le temps présent*), imprégné des sonorités de son époque, inspire immédiatement le cinéma. Dès 1969, il figure sur la bande-son de *Z*, film de Costa-Gavras évoquant le contexte politique de la Grèce des années 1960 et le meurtre d'une figure centrale de la contestation sociale, sur fond de répression policière des mouvements jugés subversifs. [voir](#)

Le morceau, emblématique de son temps par une approche à la fois pop, ludique et révolutionnaire, sera maintes fois remixé par des figures de la scène alternative et électronique – notamment William Orbit, Stereolab ou Fatboy Slim.

Au milieu des années 1960, l'esprit novateur du compositeur fait le trait d'union entre musique savante et pop culture, inspirant la scène psychédélique effervescente de l'époque. Pierre Henry devient source d'inspiration pour les groupes émergents, dont les Pink Floyd. La quête des perceptions nouvelles, la volonté de redéfinir le monde et le recours à l'expérimentation baignent la musique du jeune groupe britannique. En 1969, leur troisième album est la bande originale de *More*. Le film de Barbet Schroeder trace le parcours d'un couple d'étudiants qui, en pleine période hippie, découvre les drogues et l'amour libre – mais les plaisirs de l'expérience hallucinogène et la dépendance chimique entraînent leur fatale descente aux enfers. [voir](#)



More, Barbet Schroeder, 1969